

۱ ایلول ۱۹۰۴

نومرو : ۱

هر لسانده هر نوع آثار علمیه و ادبیّه
و اجتماعیه متشکراً قبول و درج
اولونور

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD

Roseiraie, 2, Genève.

تلفون نومروسى : ۴۷۳۲

نسخه سى (۱) فرانقدر .

برنجى سنه

سنه لك آبونه بدلى هرير ايچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ايمپريال كاغدى اوزهرينه
مطبوعتك سنه لك آبونه سى
(۵۰) فوانقدر .

ایجتیهاد

آیده بر دفته نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

sienne, la moyenne est de 1,496. Nous avons par conséquent cette contradiction étrange : une mortalité deux fois plus grande que dans les autres armées et deux tiers de moins de cas de maladies ; il résulte de cette observation que les soldats russes, ou ne reçoivent pas de soins médicaux dignes d'être mentionnés ou que les rapports officiels sont tronqués et mutilés¹. »

Les japonais ont la satisfaction d'avoir accompli leur devoir et défendu leurs droits légitimes et sacrés. Nous leur adressons tous nos souhaits sincères pour leur réussite avant qu'il n'y ait trop de sang de versé de part et d'autre.

* * *

Tandis que la Russie sûre du côté des Balkans et de la Turquie, pays qu'elle a réduit à l'impuissance avec le concours plus ou moins réfléchi de l'Europe, s'est ruée sur les pauvres chinois et s'est emparée de leur Mandchourie, aussi grande que l'Allemagne, pour étendre plus tard sa domination sur toute la Corée et, à la fin du compte, réduire le Japon à une vassalité en arrêtant son admirable élan de croissance et de progrès.

* * *

On a pleinement raison de redouter une guerre générale, l'alliance franco-russe, chancelante heureusement aujourd'hui, fait à notre avis, aggraver cette situation et affaiblit la chance d'une paix générale durable.

Une Turquie, libre, puissante sur terre et sur mer pourrait, nous le répétons, seule arrêter l'épouvantable extension de la Russie.

Lorsque notre regrettée Constitution fut proclamée en 1876, grâce aux efforts de notre éminent homme d'Etat Midhat Pacha, la Cour de Saint-Pétersbourg sembla être foudroyée, car un régime constitutionnel bien organisé pouvait seul sauver et relever la Turquie, et cela serait le coup mortel pour le cabinet de Saint-Pétersbourg. Par conséquent la Russie déploya toute son influence et mis en œuvre tous ses moyens louches auprès du Sultan actuel qui, encouragé, abrégé la vie de la Constitution et la tua en son berceau ; depuis lors, les deux Cours sont très amies et marchent de front vers le même but : anéantissement de la Turquie !

¹ Loc. cit., p. 156.

Toute réflexion, tout examen de l'histoire porte à affirmer qu'une Turquie prospère et puissante serait la meilleure garantie de la paix générale et cela en constituant une digue infranchissable devant la furieuse ardeur d'expansion de la Russie.

Concluons : tous ceux qui désirent la prospérité de l'humanité entière et le bien-être universel, d'une *paix générale non armée* doivent contribuer au relèvement de la Turquie et travailler avec le parti qui cherche à réaliser des réformes et des progrès à fin de doter d'une sécurité parfaite de vie et de bien toute la population de l'Empire turc sans distinction de race ni de religion.

D^r A. DJEVDET.



SUISSE ET RUSSIE

Nous évitons de nous mêler dans les affaires du pays où nous ne sommes que de simples hôtes, mais il est tout naturel que nous portions un intérêt particulier à la Suisse qui reste en Europe l'asile presque unique de la liberté. La grandeur d'un Etat ne consiste ni dans l'étendue de son territoire ni dans le nombre de ses sujets. C'est presque une banalité que de le remarquer. Cette petite et simple vérité n'a cependant pas pu pénétrer dans l'esprit de la Russie officielle.

M. le Colonel Audéoud, chef de la mission militaire suisse en Manchourie fut refusé, à Kaiping, de suivre les opérations militaires. Kouroupatkine, le grand commandant de l'armée de la Grande Russie fut d'avis que la mission d'un pays si petit ne valait pas la peine qu'on s'en occupât. L'explication demandée à Berne sur ce sujet à la légation russe à Berne reste toujours sans réponse.

La presse de toute la Confédération s'en est justement indignée. Nous exprimons également notre regret sans en être étonné, car la Russie comme tout autre gouvernement absolu ne connaît et n'estime qu'une seule grandeur : celle de la force qui fait trembler, c'est tout dire.

Que le despotisme n'imagine pas que la dignité se soit exilé de ce pays comme de ceux où la loi émane du bon plaisir des maîtres absolus. Le fait est très

compréhensible et ne demande pas de commentaires. Ces lignes seront assez expressives; nous les adressons à Kouropatkine et à ses ayant-causes :

Non, rien n'est mort ici. Tout grandit et s'en vante
L'Helvétie est sacrée et la Suisse est vivante;
Ces monts sont des héros et des religieux;
Cette nappe de neige aux plis prodigieux
D'où jaillit, lorsqu'en mai la tiède brise ondoie,
Toute une floraison folle d'air et de joie,
Et d'où sortent des lacs et des flots murmurants,
N'est le linceul de rien, excepté des tyrans.

A. D.

BELLES MŒURS

Sous cette rubrique la *Tribune de Genève* publie ce fait édifiant qu'elle emprunte au *Breslauer Zeitung* :

Un jeune israélite naturalisé russe, en état de service, était parti pour la guerre.

Ses parents en reçurent des nouvelles d'une façon régulière jusqu'à ces dernières semaines puis, plus rien. L'autre jour, le père du jeune soldat se voyait mandé chez le directeur de police de l'endroit.

— Un télégramme concernant votre fils est arrivé, lui dit le fonctionnaire. Ça coûte 20 roubles (52 fr.).

— Vingt roubles!... mais, Excellence, où donc voulez-vous que je les prenne? Je suis pauvre et la guerre en me privant du concours de mon fils, a diminué du même coup notre gain d'une façon très sensible.

— Vingt roubles, ou sinon pas de nouvelles, répliqua l'autre.

Le père navré sortit. A grand'peine, kopeck à kopeck, rouble par rouble, empruntant à droite et à gauche, il réussit à rassembler la somme, aussitôt apportée au bureau de police.

Alors un commissaire lui remit la feuille blanche, qu'il décacheta, tremblant, après avoir signé le reçu.

La dépêche, aussi laconique que significative, arrivait du commissaire général des guerres et portait en fin de texte le nom d'un des secrétaires de Kouropatkine. Elle contenait ces quatre mots :

— Votre fils est mort!

L'Esclavage des Musulmanes

Les enfants gagnent le Paradis
aux pieds de leurs mères.

(Parole du Prophète).

Les Chrétiennes sont peinées de voir les Musulmanes si malheureuses. Pensez donc! l'Islam défend aux femmes de danser, en public, avec les hommes. Il n'y aura donc ni bals ni soirées, où les deux sexes ennemis feront briller, chacun aux yeux de son adversaire, la vivacité d'esprit et la profondeur des pensées et l'éloquence.

Beaucoup d'Européennes et d'Américaines ont même formé des sociétés de missionnaires civiles, pour aller, dans les intérieurs musulmans, réveiller de leur torpeur d'esprit, ces sœurs tyrannisées. On doit enfin leur montrer que le temps est venu de réclamer contre la réclusion et la polygamie.

Pas si vite, Mesdames, je vous prie! Comprenons d'abord tous les points en litige et ne lâchons pas la proie pour l'ombre.

En Europe et en Amérique, celles qui sont des habituées des bals, des concerts et des réunions ne se comptent que par milliers; au contraire, c'est par millions que l'on compte celles qui n'ont jamais vu cela. Ces dernières vivent comme si elles étaient de simples musulmanes, de simples recluses.

Quand au voile, il faudra d'abord savoir les conditions et les limites qu'édicte la Loi à son égard, il faudra connaître les exigences des coutumes raisonnables et des mœurs dans les différents pays; et c'est alors que l'on commencera à comprendre un peu et à trouver qu'il a quelquefois du bon, ce voile exécré.

Quant à l'autorisation donnée aux hommes de prendre plusieurs femmes, il sera impossible à ces dernières d'y consentir et d'y trouver quoi que ce soit de juste ou de raisonnable. — D'accord! Mais croyez-vous, par exemple, que l'ordre de faire la guerre soit agréable aux hommes? — Non, certes!

— Cependant la guerre est un mal nécessaire et les hommes s'y soumettent bien, parce qu'en le faisant pas, on tomberait quelquefois dans des maux bien plus insupportables. Si tous les justes étaient toujours et partout pacifiques, les injustes s'en serviraient, à la fin, en lieu et place des bêtes de somme.

La polygamie est un mal, sans doute; mais remar-